

sujet en se basant sur les fondements psychologiques de la sociologie, et, après avoir expliqué les faits tels que : l'instinct, le sentiment, l'intelligence, l'imitation et la sympathie qui relèvent directement de la psychologie individuelle applique ces faits au domaine social. Si nous prenons également l'ouvrage appelé : "La Sociologie pure" de Lester F. Ward, nous voyons que cet ouvrage, après avoir été divisé en deux sections, la statique sociale et la dynamique sociale, comprend aussi deux divisions consacrées au comportement (behavior) individuel et à l'évolution sociale. Toutefois nous ne pouvons pas remarquer que les bases de la vie sociale sont toujours fondées sur la vie individuelle, et que l'auteur n'a pas eu soin de changer ce point de départ. Venant maintenant à l'"Introduction à la psychologie sociale" de Bernard, nous voyons enfin, pour la première fois, la séparation du comportement individuel du comportement social. Il est hors de doute que le progrès constaté dans le domaine de la sociologie ainsi que de la psychologie réside dans le fait que les oeuvres nouvelles, plutôt que de s'engager dans les controverses de doctrines et dans les systématisations théoriques, se concrétisent autour des faits et, s'appuyant sur les données offertes par les monographies, les statistiques, l'éthnographie et l'histoire, se basent sur les fondements d'une expérience variée, impartiale et dépourvue d'exclusivisme. Le caractère essentiel qui différencie ces oeuvres tant des ouvrages de la sociologie française que des ouvrages que nous avons l'habitude de rencontrer dans notre sociologie, est le fait que ces oeuvres ont su dépasser la lutte qui continue en vain entre le courant sociologique (représenté principalement par l'école de Durkheim) que nous pouvons appeler la sociologie historico-statistique d'une part, et, d'autre part, le courant sociologique (représenté par l'école de Le Play) qui se qualifie lui-même expérimental et que nous pouvons dénommer monographique.

MUZAFER SHERIF, *An Outline of Social Psychology* —  
*New York, Harper, 1948, p. 466.*

Cette oeuvre qui comporte une préface de G. Murphy, est la troisième en date, écrite en anglais, de Muzafer Sherif, ex-professeur de psychologie de l'Université d'Ankara. La première oeuvre de M.

Sherif portait le titre de: "Psychologie des Normes sociaux" tandis que la seconde constitue une oeuvre de recherche sur la "Psychology of Ego-Involvement". En plus de ces ouvrages, l'auteur avait déjà publié une "Psycho-sociologie de la perception" écrite en guise de complément de sa thèse de doctorat, et quelques articles. Il travaille actuellement en Amérique à titre de professeur adjoint. Le Professeur Murphy, dans sa préface déjà citée plus haut s'exprime ainsi: "Il est possible de grouper sous trois chapitres principaux les recherches de M. Sherif relatives à la psycho-sociologie. L'auteur nous montre d'abord que le comportement social naît de la façon dont l'individu conçoit son propre univers; l'analyse de ce comportement est condamnée à n'être qu'illusoire, dans la mesure où l'on ne fait pas appel aux références individuelles et que l'on n'étudie point les habitudes individuelles relatives à la conception sociale. Les principes dynamiques dont naissent un comportement social sont, de prime abord, des principes relevant de la conception sociale. Lors de la coercition exercée par une société sur l'individu qu'elle modèle, la plus grande influence de cette coercition résulte en ce que la société impose à cet individu une certaine façon de se représenter le monde, plutôt qu'une autre; de l'observation systématique de la conception sociale résultant les principes du comportement social ainsi que tous les autres principes relatifs à la vie du groupe. Ce point avait déjà été mis en lumière dans "La psychologie des normes sociaux" publiée par M. Sherif, dix ans auparavant. Il ne restait qu'à systématiser cette idée, élargir ces conceptions et en faire une base appropriée pour une psycho-sociologie. C'est cette tâche que se trouve maintenant entreprise par le présent ouvrage. De même le rôle des besoins, des nécessités, des privations et des plus importants besoins biologiques avait été esquissé dans l'ouvrage précédent et simplement rattaché à l'analyse du domaine de la perception. Dans le présent ouvrage, le rôle déterminant de la vie affective et combative a été pris en considération d'une façon plus systématique: par exemple, Tels sont les facteurs qui, comme la faim, la peur, l'amour ou autres forces coercitives, déterminent l'interprétation suivant tel ou tel type de la position sociale de l'homme. Le livre, sans recourir à la théorie traditionnelle des instincts trouve une base dynamique pour l'étude du fait mental.

Ici s'impose fortement la nécessité de trouver, dans cette vue

relative à la nature de la conception sociale, le rôle de l'individu dans l'histoire et dans les tendances sociales contemporaines, en tant que membre d'un groupe — membre d'une classe, membre d'une nation, etc... — de trouver ensuite le mode de structure, façonné par le fait d'être ce membre, de la conception individuelle, et enfin de déterminer les caractères du comportement grégaire, de nature objective, qui découle de cette conception. Nous nous trouvons en présence de groupements sociaux plus étendus et de facteurs qui revêtent des formes plus compliquées. En cas de crise, suivant Sherif, nous retrouverons ces facteurs au "point de sélection" cause des différences entre tel ou tel type d'évolution sociale. On voit que toute recherche historique constitue une étude de crise ou de "point de sélection". Si cette conception est exacte, une psychologie sociale ainsi conçue doit servir à nous fournir la perspective d'approche valable pour notre compréhension actuelle du monde.

Le troisième principe mentionné avec audace dans "La Psychologie des Normes" est l'unité du fait expérimental et du fait de vie réelle. D'après cette vue, l'expérience faite dans le laboratoire et l'expérience vécue dans la vie quotidienne doivent, avec le même principe de sociologie dynamique, nous donner les mêmes résultats. Découvrir les bases des situations de la "vie réelle" est une tâche incombant aux laboratoires. De même la recherche ou l'étude des situations de la vie révèle l'existence d'un principe déterminé dans le laboratoire.

Ici il serait juste de rappeler les expériences relatives à la Seconde Guerre mondiale rassemblées par les soins d'Ernie Pyle. Suivant Sherif, si nous considérons comme exacts ou suffisamment clairs les principes psychologiques et si nous les appliquons sur n'importe quel individu ou n'importe quelle situation sociale, nous devons nécessairement obtenir des résultats corrects. Par suite l'enseignement que nous pouvons en déduire pour la psychologie sociale est très fort, en même temps qu'inéluctable.

Ce livre est un essai fait en vue de jeter les bases de la psychologie sociale, et cet essai est tel que sur les principes fondamentaux reposent les principes secondaires dérivés des premiers. Ce fait est, d'une côté, trop et de l'autre, trop peu, pour un manuel. Suivant la conviction de Sherif, cette unité relative au sens intégral de la participation à un groupe social exclut un grand nombre de sujets qui,

depuis longtemps, trouvent place dans les livres de psychologie. Ainsi, les recherches concernant notre attitude en face d'un seul principe et aussi l'étude des préjugés nous éclairent bien mieux que les innombrables généralisations actuelles relatives à l'étude de l'opinion publique, par exemple, ou aux problèmes de comportement qui caractérisent l'époque actuelle. Toutefois, même ainsi conçue notre connaissance des choses n'en serait pas plus avancée de beaucoup, car ceci pourrait nous conduire à une trop grande simplification de la question. Toujours est-il que personne ne pourrait plus incriminer la psychologie sociale d'être une collection de faits chaotiques, indisciplinés et inorganisés. Nous pouvons à juste titre dire que le livre de Sherif est de nature à réduire à néant de telles affirmations. Quels que puissent être les points faibles de cet ouvrage, l'ouvrage lui-même ne manque point de nous donner un système clair, simple, cohérent et dynamique, relatif à l'explication des types de participation sociale sur lesquels reposent la constitution du groupe, le comportement du groupe et la transformation historique du groupe.»

Les principaux chapitres du livre traitent des sujets suivants:

1) *Les causes*: Le problème des motifs généraux du point de vue de leurs relations avec la psychologie sociale — La place et l'influence des besoins biogéniques dans la vie individuelle — L'influence des privations (individuelles et sociales) sur le niveau de l'homme.

2) *Les Groupes et les Normes (Valeurs)* — Introduction — Les propriétés des situations du groupe en général. Les influences du fait d'être membre d'un groupe et celles des références d'un autre groupe — la formation de standards ou de normes du groupe — la formation des concepts et leur influence — les attitudes — la formation de l'attitude et sa transformation — Le moi et le milieu — Le moi est une formation génétique — la régression et l'affaïssement du moi dans des conditions données — les caractères du développement de l'Ego — Les causes de l'Ego — L'idée de l'Ego — Milieu en tant que facteur dans l'organisation des motifs de base — Les modes divers de l'Ego — Milieu — L'Ego-Milieu dans les relations entre personne et groupe — Les prises d'attitude de l'adulte et les identifications — La distance sociale — (préjugé).

3) *La transformation individuelle et sociale*: L'influence de la technologie (Contacts avec la technologie moderne dans 5 villages

turcs — détermination de faits analogues en Amérique, au Japon, en Amérique orientale et au Mexique) — Les hommes dans des situations critiques.

CAHIERS INTERNATIONAUX — Editions du Seuil, 1948.

L'année sociologique, fondée par Durkheim, avait continué à paraître, avec quelques interruptions, jusqu'à ces derniers temps. Par contre, l'Annuaire de Sociologie, qui cessa son activité au début de la guerre, n'a pas encore repris ses travaux. Ce sont les Cahiers Internationaux de Sociologie qui, quoique sous une forme plus réduite, ont repris la tradition. Elles ont paru, durant ces deux dernières années, sous la direction de George Gurvitch et mettent à profit les travaux antérieurs de la sociologie de l'école durkheimienne.

Le trait distinctif qui semble caractériser les "Cahiers", par opposition aux anciennes publications de la sociologie française, est le suivant: rassembler, sous forme d'articles de dimensions modestes les vues sociologiques ouvertes à une conception philosophique. Ces conceptions n'ont pas toujours le même point de départ, et ne sont pas basées sur la même méthode. Leur tendance commune, par contre, est de tenter d'élargir l'horizon de la sociologie française, d'être avertis des courants de sociologie qui se manifestent en dehors de la France et de ne priver la sociologie du contrôle de la critique philosophique.

Les Cahiers en question paraissent grâce aux soins de Gurvitch, professeur de sociologie à l'Université de Strasbourg, et est, depuis longtemps, renommé pour ses travaux de sociologie générale et de sociologie du droit. Le centre de gravité de ces travaux est constitué par la critique faite par Gurvitch sur les théories de la représentation collective et de la repression sociale. D'autre part, le fait, pour les Cahiers, de compter parmi ses rédacteurs des collaborateurs tels que Dufrenne, de tendance existentialiste, Lefebvre, de l'école du matérialisme historique, Blaha, appartenant à l'école de sociologie nationaliste tchèque, des sociologues américains tels que Burgess et Lowie, et des sociologues comme Hubert et Mauss, derniers représentants de l'école durkheimienne, suffit à mettre en évidence le fait que cette revue n'est point rédigée suivant l'inspi-